

RETIRADA

(Sandra et la)

A l'occasion des 80 ans de la « retirada » et après avoir vu le film documentaire exceptionnel « *Le silence des autres* », je souhaite vous faire partager mes recherches et réflexions sur ces événements qu'ont connu nos parents, grands-parents ou arrière grands parents et qui sont tombés en grande partie dans l'oubli par une réelle volonté politique.

« *Le silence des autres, la justice contre l'oubli* »...

Film réalisé par Almudena Carracedo et Robert Bahar, sorti en France le 13 février 2019.

En 1977, soit deux ans après la mort de Franco, l'Espagne vote une loi d'amnistie générale à l'unanimité (il faut dire que les personnes au gouvernement à cette époque étaient essentiellement des franquistes). Cette loi permet la libération des prisonniers républicains, mais en contrepartie, l'Espagne ne permettra jamais l'ouverture de procès contre les crimes



franquistes. C'est ce qu'on appelle le « pacte de l'oubli ». Cela explique que les franquistes les plus virulents ont pu rester au pouvoir, devenir ministres, hauts fonctionnaires de police, etc. Ils ont pu continuer à exercer sans être inquiétés.

Cependant, en matière de crime contre l'humanité, n'importe quel tribunal peut être saisi. Et une poignée de victimes du franquisme ont saisi la cour d'Argentine. Ils ont été rejoints par des centaines d'autres témoignages mais qui se heurtent d'une part à l'âge des témoins (deux meurent pendant le tournage) et d'autre part à la volonté politique espagnole de ne pas ouvrir ce dossier. Les faits dénoncés auprès de la juge

argentine sont les exécutions sommaires, les actes de tortures et les bébés volés.

La juge argentine a vu tous ses ordres d'extradition refusés par voie judiciaire ou administratives. Le procureur général d'Etat a même interdit aux juges espagnols toute collaboration avec le procès argentin.

Quatre témoignages sont pourtant criants de vérité. Je retiendrai celui de cette grand-mère, décédée pendant le tournage, évoquant dans une souffrance sans nom, l'arrestation de sa mère puis son parcours dans le village nue et tondue, sous les armes franquistes alors qu'elle la suivait du haut de ses 6 ans sans pouvoir l'approcher. Elle l'a retrouvera, exécutée sur le bord de la route puis jetée dans une fosse commune sur laquelle aujourd'hui est construite une route.

Comment rester de marbre face au témoignage en détail de la torture subie par « el chato » à 3 reprises et qui est contraint de vivre à quelques rues de son bourreau encore vivant ? La juge argentine a réussi à faire ouvrir quelques-unes des fosses communes ce qui va permettre, grâce à la recherche ADN, à une grand-mère bouleversée de retrouver le crâne de son père. Chaque fosse recueille des centaines de cadavres portant des impacts de balles. Pour autant Mariano Rajoy, ancien président du Gouvernement espagnol, au pouvoir encore il y a peu, répond à un journaliste lui demandant pourquoi l'Espagne ne facilite pas l'ouverture de ses fosses communes : « *Je ne suis pas certain que tout cela soit vrai* »... .../...

« On oublie également trop souvent les enfants de Républicains qui ont été envoyés dans des familles d'accueil en France pour leur éviter les affres de la guerre. Ils ont été des milliers à aller vivre dans des familles françaises, engagées ou non (la CGT d'alors avait d'ailleurs organisé un réseau d'accueil militant à cet effet). Les personnes internées dans les camps eurent ensuite toutes les peines du monde à récupérer leurs enfants »

Enfin, les témoignages qui se recoupent en tous points sur les affaires des « bébés volés » persistent bien au-delà de la mort de Franco. Il est aussi évoqué ce médecin espagnol qui a "étudié" avec ses pseudos confrères nazis, "la persistance du gène rouge (révolutionnaire)" et qui a justifié que des nourrissons de familles républicaines soient enlevés et confiés à des familles acquises à la cause franquiste. Ne pouvant être inquiété par la loi d'amnistie, il a ensuite continué à exercer comme obstétricien. Et là encore sa raison de soustraire des bébés n'étant plus « politique » mais plutôt « moraliste », il est raconté que lorsqu'il accouchait une femme mineure ou non mariée, ces dernières entendaient le bébé crier mais ne le voyait pas revenir. Il venait par la suite leur annoncer qu'il était mort. On suit une andalouse racontant son parcours pour retrouver des traces de son bébé mais ni dossier médical, ni acte de décès ne viendront arrêter sa quête. Aucune trace de sa fille née en 1981 !

Ce film a été diffusé dans seulement 19 salles en Espagne. Franco reste pour beaucoup d'héritiers de la phalange celui qui a "sauvé" l'Espagne du communisme et ils ne souhaitent pas « raviver les vieilles querelles », propos de Felipe VI, actuel roi d'Espagne. En France, alors même que nous sommes de nombreux descendants de républicains, il a réussi à être diffusé dans quelques salles estampillées « arts et essais » mais bien trop peu à mon goût...

Le mémorial du camp de Rivesaltes

Lors des vacances de printemps, j'ai continué mes recherches en me rendant sur le camp de Rivesaltes (à côté de Perpignan). Si le film décrit plus haut, se passe en Espagne, la France n'a aucune leçon à donner ...!

Actuellement et jusque début octobre, vous pourrez voir l'exposition photo de Paul Senn, photographe suisse envoyé pour couvrir la « Retirada » en 1939. Entre le 28 janvier et le 5 février 1939 ce seront plus de 500 000 familles et soldats républicains qui passeront la frontière au Perthus pensant trouver refuge en France. Après avoir été triés (séparation des hommes/ femmes et enfants) ils sont envoyés dans des camps sur les plages d'Argeles et St Cyprien (à même le sable) ou à Rivesaltes dans des baraques de fortunes. Ils meurent de froid l'hiver et de chaud l'été, les conditions d'hygiène sont déplorables et la sous-alimentation est la règle. Vous n'aurez pas de mal à le croire à voir l'épaisseur des murs en ruine (10 centimètres tout au plus) et du vent dans cet endroit pelé, traversé par la tramontane.

Ce camp sera aussi l'antichambre de la mort pour des milliers de juifs qui attendront leur train sur les rails qui traversent ce camp de la honte française (le gouvernement de Vichy livrera en effet des juifs aux nazis). Mais je n'étais au bout de mes tristes surprises en apprenant que ce camp n'a fermé qu'en 1964 et a servi à « accueillir » les Harkis que la France n'avait pas envie d'accueillir.

Merci au département des Pyrénées orientales d'avoir racheté ce camp lorsque des promoteurs immobiliers pensaient tout raser pour reconstruire. Tout cela participe à notre devoir de mémoire et nous rappelle notre devoir d'entraide.



« Ironie de l'histoire, à côté du camp mémorial de Rivesaltes, les autorités n'ont rien trouvé de mieux que de construire un Centre de Rétention administrative (CRA) qui parque les étrangers avant expulsion »

Les grands cimetières sous la lune de Bernanos (1938)

En lisant ce livre j'ai bien saisi les paradoxes de Bernanos qui s'enthousiasme dans un premier temps du soulèvement franquiste mais change rapidement d'avis lorsqu'il découvre l'horreur des exécutions sommaires dont il est témoin et la complicité de grands hommes d'église qui associent cette guerre à une croisade, une guerre sainte, alors même que nombre de républicains sont eux-mêmes catholiques.

Voici quelques extraits qui m'ont interpellé :

« J'appelle terreur tout régime où les citoyens, soustraits à la protection de la loi, n'attendent plus la vie ou la mort que du bon plaisir de la police d'Etat. J'appelle le régime de la terreur le régime des suspects...qu'est-ce que le régime des suspects?, un régime où le pouvoir juge licite et normal non seulement d'aggraver démesurément le caractère de certains délits dans le but de faire tomber les délinquants sous le coup de la loi martiale mais encore d'exterminer préventivement les individus dangereux, c'est à dire suspects de le devenir. Pour repérer ces éléments indésirables, il convient de s'assurer le service des délateurs. Le régime des suspects est donc aussi le régime de la délation. »

« Jeter des gens avec une consigne aussi vague que : exterminer les méchants. Et d'abord quels méchants? Ceux que les hommes d'ordre vous désigneront comme tels »

« Les dictateurs font de la force le seul instrument de grandeur....cela ne va pas sans cruauté »

